

Sillonnant le globe pour dresser un état houleux du monde, le photographe américain Allan Sekula fait escale à Tours : une œuvre activiste et antilibérale.

un homme à la mer !

ALLAN SEKULA, *Titanic's wake*, au Centre de création contemporaine de Tours

La maison de Bill Gates apparaît sur la photo de gauche. A droite du triptyque, le léger bateau d'où est parti l'artiste, et au centre Allan Sekula lui-même, autoportrait en nageur, la tête au ras des vagues, gardant l'œil vif et ouvert du photographe acéré. "C'est une résidence très surveillée, beaucoup de touristes passent au large pour la voir. Ma première idée était d'aller jusqu'à la villa et de me faire arrêter par la police. Mais j'ai renoncé à mi-chemin : le froid, la fatigue, le risque aussi, et surtout le refus de faire un media-event."

Au lieu d'une performance spectaculaire, Allan Sekula se contente d'un triptyque et d'une lettre envoyée au magnat de l'e-world, missive d'avant l'ordinateur, tapée à la machine à écrire, comme pour renforcer la douce vanité de ce geste micropolitique, perdu d'avance : "Cher Bill Gates, je suis passé à la nage l'autre jour devant votre maison de rêve, mais je ne me suis pas arrêté pour frapper. Pour tout dire, j'avais un peu peur de vos détecteurs sous-marins..."

L'objet de la performance inachevée : Sekula serait bien allé voir chez Bill Gates un tableau ancien de Winslow Homer, *Perdus sur le Grand-Banc*, acheté récemment à un prix exorbitant. Deux pêcheurs perdus dans l'océan, leur barque en fragile équilibre sur la crête des vagues. Mais pourquoi acheter la peinture d'un naufrage ?

Que dit-elle de notre fin de siècle ? Qui sont les naufragés d'aujourd'hui ? Et que peut voir dans ce modeste tableau le visionnaire Bill Gates, toujours en avance d'un gigaoctet ? A cette question, le photographe Allan Sekula n'apporte pas de réponse. Mais il cherche, depuis plus de quinze ans, parcourant les quatre coins du globe, sillonnant les mers pour lire la situation houleuse du monde actuel. En 1995-1996, avec *Fish story*, série de 500 photographies, il accumulait des vues d'énormes bateaux transportant à perte de vue des containers de poissons réfrigérés : la chaîne du froid, conséquence de la rationalisation et de l'automatisation de l'économie portuaire, aboutit à un trafic abstrait, aussi inodore et aseptisé que les flux monétaires. Dans *Dead letter office*, il montre les misérables conditions de travail des ouvriers mexicains sur le studio-chantier du film *Titanic* de James Cameron : des cabanes pourries dans le désert, avec au loin la silhouette majestueuse du paquebot idole des jeunes. Une contre-image opposée aux marchands d'illusions d'Hollywood. L'enquête se poursuit aujourd'hui avec la nouvelle et très belle série *Titanic's wake*, au double sens du mot, "wake" signifiant à la fois sillage et veillée funèbre. Un cargo renversé en rade d'Istanbul, des images d'une mer furieuse sur la côte d'Albanie, des

photos des dockers en attente d'un boulot quotidien sur le port de Seattle... "La mer est un espace oublié de la modernité, et il y a là tout un monde en train d'être exclu, englouti. A l'image du Koursk, de l'Erika, des boat-people. Le Shuttle passe sous la Manche, on parle plus d'un accident d'avion que des désastres et naufrages maritimes. La mer est une métaphore qui me permet d'entrer dans la misère du monde."

Dans sa traversée multiple, Sekula offre aussi une vue imprenable sur le fameux musée Guggenheim de Bilbao, en forme de paquebot : de son point de vue, forcément décalé et antimarketing, Sekula montre le vaisseau encasté dans une bretelle de périphérique, entouré de voies ferrées, d'immeubles, de maisons abandonnées, de pylônes électriques. Changement de perspective, inversion de la propagande touristique de la ville espagnole. Où se dessine la formidable entreprise documentaire de Sekula : opposer la réalité des faits à tout le cinéma de l'économie néolibérale. Une œuvre engagée donc, un vrai travail d'opposition et de résistance, et des images, organisées en séquences narratives, soutenues par des textes, qui renouvellent et perpétuent le genre de la photo documentaire enlisée selon Sekula "dans un sentimentalisme, une empathie naïve avec les victimes du monde actuel, ce qui entraîne une banalisation des faits et de la signification. Moi je crois à la force du travail et au combat politique."

Jean-Max Colard

CCC, 53-55, rue Marcel Tribut, Tours.
Tél. 02.47.66.50.00. Ouvert du mercredi au dimanche, 15 h-19 h, entrée gratuite.

Au centre, Allan Sekula lui-même, autoportrait en nageur, la tête au ras des vagues, gardant l'œil vif et ouvert du photographe acéré.

